

UN PEU BEAUCOUP ALA FOLIE PAS DU TOUT

Création 2012



UN PEU BEAUCOUP A LA FOLIE PAS DUTOUT

PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE DURÉE: 55 minutes, sans entracte.

PRODUCTION

Compagnie Bliss

N° SIRET : 53849708200015

Licence d'entrepreneur du spectacle : Catégorie 2 n°1058177

17 Résidence Saint Luc Baimbridge

97139 Les Abymes, Guadeloupe

COPRODUCTION

L'Artchipel

Scène Nationale de la Guadeloupe

Conseil Général de la Guadeloupe

D.A.C. Guadeloupe.

Avec le soutien du Centre Culturel Sonis

et de l'Ecole des sables, Cie Jant-Bi.

AUTEURES

Catherine Dénécy

Soylé

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Chorégraphie, interprétation: Catherine Dénécy

Scénographie-costumes, création lumière: Soyly

Composition: Exxòs Mètkakola

Contact Administratif :

Ugo GESLOT

Chargé de production

Diffusion Cie BLISS

Email: diffusion.bliss@gmail.com

Contact Technique :

SOYLÉ

Scénographe - régisseuse lumière

Email: soylesceno@gmail.com

Tel: 0690 55 19 07

PRÉAMBULE



C'est un solo à deux, conçu par une scénographe, Soylé et une chorégraphe-interprète, Catherine Dénécy, toutes deux guadeloupéennes. La danseuse traverse en quatre tableaux les étapes du voyage et du retour sur l'île natale.

Pour seul partenaire, un tissu est tour à tour, bagage, peau, natte de repos ou territoire intime.

Il concrétise l'interrogation posée par le solo : que signifie être créole ? Le tissu forme l'axe central de la chorégraphie.

3

Alternant des postures quotidiennes - la marche, la course - et une danse chaloupée qui swingue et se déhanche, Catherine Dénécy ne perd jamais le contact avec cette « peau de vie », représentation physique et sensible de sa créolité.



SOMMAIRE

CONTACTS	P;1
PRÉSENTATION	P. 2
PREAMBULE	P. 3
SOMMAIRE	P. 4
LA CREATION	P. 5
LA GENESE	P. 5
SYNOPSIS	P. 7
NOTE D'INTENTION	P. 8
SCENE 1 DETOUR PAR LE RETOUR	P. 9
SCENE 2 JUSQU'AU ZENITH	P. 10
SCENE 3 TREMPEE DE SACRE	P. 11
SCENE 4 LIBERTE, CREOLITE, TOUT-MONDE	P. 12
VISUELS DU SPECTACLE	P. 13
L'EQUIPE DE CREATION	P. 19
CONTACTS	P. 26

LA GENESE

Ce projet est né de la rencontre entre la chorégraphe et la scénographe. Toutes deux originaires de la Guadeloupe elles se sont rencontrées hors de leur pays et ont mené des discussions et réflexions sur leur relation à leur île en tant qu'artistes (temporairement) expatriées, l'une à New York et l'autre à Paris.

Soylé effectuait un travail de recherche et d'exploration sur un patchwork construit de tissus variés et de la matière terre dans tous ses états (poussièreuse, argileuse, boueuse...); le tout à échelle humaine et étendu sur le sol. La connexion s'est produite entre cet espace scénique et le corps de Mlle Dénécy. Elle a commencé à se l'approprier et à lui donner vie en l'imprégnant de son expérience personnelle.

Ce tissu est devenu comme sa peau, la mosaïque de toutes les influences, terres et cultures qui l'ont façonnée, la Guadeloupe, New York, l'Afrique, l'Europe. Ayant vécu et travaillé plusieurs années aux Etats-Unis il était devenu habituel pour elle, en tant que femme noire, de s'identifier aux Afro-Américain et par conséquent les caractéristiques de la fierté créole lui devenaient de plus en plus étrangère. Ceci fit naître un besoin, celui de s'investir dans une création qui répondrait à cette question: Que signifie être Créole ?

L'idée de créer un solo chorégraphique implanté dans une scénographie de tissus et de matière qui montrerait la quête d'une femme vers sa Créolité et où on la verrait se confronter aux problématiques suivantes:

- S'approprier trop de terres différentes peut-il nous faire perdre notre lien avec notre terre natale?
- Cela peut-il rendre notre identité dysfonctionnelle et à caractère schizophrénique?
- Doit-on faire un choix de ce que l'on considère notre « maison »?
- En tant que Natif natal a-t-on même cette option de pouvoir choisir une autre terre que la notre?

L'aventure commence à la recherche de l'histoire d'une femme qui décide de « déterrer » sa Créolité et d'accepter son Ame de Créole telle une force et non un désavantage.





L'objet scénographique, cette « peau de vie », est la représentation physique de l'âme de la protagoniste, elle représente les mondes intérieurs et extérieurs du caractère: d'où elle vient, où elle a été, ce qu'elle a fait, ce qu'elle a appris, ce qui l'a blessé.

La notion de la terre et de la matière donne naissance à un processus de travail où la chorégraphie et la scénographie dialoguent en temps réel, se complétant l'une et l'autre.

L'objectif est de perpétuellement confronter les idées chorégraphiques, c'est-à-dire le mouvement, les émotions et l'histoire, aux idées scénographiques, la matière, la lumière, l'atmosphère, les proportions de la scène et de ses éléments.

Les deux types d'arts deviennent indissociables, la lumière et l'espace devenant les vecteurs de la gestuelle chorégraphique et cette dernière induisant, dans le même temps, la scénographie.

La fusion de ces deux arts permet de donner naissance à un art nouveau et intégral.



SYNOPSIS

La peau est comme une mosaïque, un palimpseste de vies et d'expériences accumulées qui se contredisent. La protagoniste ayant emmené sa peau dans trop d'endroits, elle est saturée. Ses différents éléments se clachent. Elle ne sait plus comment la porter et la vivre. Elle se retrouve aux prises avec sa propre histoire, devenue étrangère.

Au cours des quatre scènes de la pièce, elle se rendra compte que cette complexité n'est point une malédiction, car l'âme du créole est mosaïque.

SCÈNE 1-DÉTOUR PAR LE RETOUR

Son corps parle trop de langues et n'en contrôle plus aucune. La peau est sur son dos. Elle la pèse. Elle est la voyageuse égarée ne sachant plus que faire de ses expériences de vie accumulées.

SCÈNE 2-JUSQU'AU ZÉNITH

Elle rentre en Guadeloupe. Elle ouvre son fardeau, met sa peau à vif et expose une autre partie d'elle même enfermée depuis trop longtemps. Elle est sur son île trop petite avec laquelle s'engage un corps à corps qui mènera à la mort.

SCÈNE 3-TREMPÉE DE SACRÉ

Elle renaît de ses cendres, traverse les océans... Elle refait sa géométrie du monde. Réapprend sa peau par le rituel et construit lentement sa nouvelle identité multiple.

SCÈNE 4-MON TOUT MONDE

Elle s'habille de cette nouvelle peau pour entrer dans le tout monde. Elle porte sur elle et en elle sa créolité et vit enfin sa liberté.



NOTE D'INTENTION

Ecrite par Catherine Dénécy - Chorégraphe

Illustrée par Soylé - Scénographe

L'action est composée de quatre scènes/tableaux.

Au cours de leur évolution, les atmosphères changent considérablement, représentant une nouvelle partie de l'histoire de la femme qui en est la protagoniste. Pour apporter à chaque scène son originalité, les faire s'enchevêtrer de manière organique et conserver l'intégralité du fil conducteur de la pièce, l'évolution de la chorégraphie et la scénographie se repose sur plusieurs éléments :

- **le lieu géographique** où la femme se retrouve, car elle a traîné sa peau partout, mais chaque scène fait référence à l'un de ces lieux qui a créé sa peau hétéroclite
- **l'aspect de la peau** à chaque scène, car celle-ci représentant les mondes intérieurs de la protagoniste, elle prend donc des formes diverses alors que celle-ci s'expose et évolue
- **les émotions** qui habitent la protagoniste et qui imprègnent la peau et toute l'atmosphère scénographique
- **les techniques chorégraphiques** et influences culturelles choisies par la chorégraphe pour partager l'histoire de la protagoniste et chaque aspect de sa peau
- **l'occupation de l'espace** par la danseuse et la peau
- **l'énergie** utilisée et transmise par le corps de la danseuse ou l'aspect de la peau
- **l'élément naturel** dont s'inspire chorégraphie et/ou scénographie
- **l'univers sonore** visé pour compléter et traduire l'énergie de chacun de ces tableaux

« Pas du tout »

Cette scène se passe à New York. La femme est dans Babylone, la ou elle ne trouve plus de repères et perd sa joie de vivre. Elle est la voyageuse oubliée sur le bord du quai. Elle transpire la solitude et l'enfermement. Elle a perdu son identité, oublié son nom, elle parle la langue du silence. Son corps parle trop de langues et n'en contrôle plus aucune. La peau est sur son dos, il la pèse, c'est le sac à dos de la voyageuse.

Au cours de cette scène elle reste majoritairement de dos pour traduire son emprisonnement mental et sa volonté de rester enfermée, sa peur de se dévoiler. Au point de vue de l'espace la scénographe et moi-même pensons à matérialiser l'atmosphère et les rues de la ville dans lesquelles on marche, on court, on se perd... Les déplacements du corps y sont organisés, forcés et exhaustifs.

Pour cela je m'intéresse aux styles de danse qui peuvent traduire de cette course contre la montre et contre soi-même, se faire majoritairement en position debout et permettre de couvrir un maximum d'espace, comme la House, la samba, le Dumbolo, la marche des mass... ceci permettra aussi de transmettre l'idée de langues diverses qui se mêlent dans le corps et la peau de la protagoniste et être fidèle au concept du « melting-pot » culturel de la ville. Mais là les cultures diverses sont juxtaposées et non fusionnées et assimilées. Elles la rendent esclave, elle en est l'objet et non le sujet.

L'énergie est très rythmique, « up beat », organisée, et précise, en fait tel que l'on doit être pour survivre dans la ville, mais ceci lui pose problème, c'est pour cela qu'elle devra s'enfuir.

L'univers sonore traduit ce melting-pot. Le compositeur va utiliser son savoir de DJ pour mixer les différents sons de la ville qu'ils soient musicaux ou autres (bruits de sirènes, de klaxons, des gens, des voitures, etc.).

L'élément est la terre, ou plutôt le béton de Babylone. Elle fuit donc New York, enlève son fardeau de son dos, met sa peau à vif et ouvre son sac pour exposer une autre partie d'elle-même qui était cachée là sous des couches de poussière.



« A la folie »

Elle rentre en Guadeloupe, retourne au pays. Ce retour est brutal, son pays ne la reçoit pas à bras ouverts. Elle s'est tant éloignée de lui qu'elle ne sait plus où est enterré son nombril, même si elle sait qu'il ne peut être qu'ici.

La peau s'ouvre en un îlot, qui représente son île. L'espace est petit, trop petit. Ceci représente le cliché du Guadeloupéen qui rentre au pays et n'est jamais satisfait du pays. Il s'en est tellement éloigné qu'il ne peut plus le comprendre, il ne parvient pas à entendre son langage natal.

Il y a très peu de déplacements sur la scène, à part sur la peau pour traduire du manque d'espace et de liberté. Le corps de la danseuse reste surtout sur le sol par opposition à la position debout de la scène 1. Elle est comme un animal en cage. Les émotions sont frustration, peur, colère, exaspération. La terre est blessante et entraîne fuite, reniement et un retour à l'animalité et à l'enfance.

« Cette terre fécondée par d'autres mains que les miennes porte des fruits qui séduisent ma bouche. Ce n'est pas leur jus que je sens sous ma langue, mais les grumeaux de ma terre, le croquant de sa matière. Je veux battre ma terre, cette pâte à la base du modelage de ma négritude, sculpter la masse incomprise de mon incertitude. »

Catherine Dénécy

Le mouvement est désorganisé, sporadique, impulsif, agité.

L'improvisation est utilisée ici pour atteindre ce que j'appelle la danse émotive. L'émotion passe dans le mouvement, par le mouvement, c'est la danse des sens. Elle quitte l'état humain pour retourner à l'état animal. Son énergie est solaire et masculine.

Mais elle reste là, n'abandonne pas et se bat avec son pays. Elle est souillée par la terre, la boue, la pourriture de son île. Dans sa bataille avec sa terre, sa peau, elle-même elle perd le combat, elle s'y perd également. Elle atteint le « zénith », la violente lumière de sa vérité. C'est comme une fin, une mort. Elle baisse les armes.

Elle devra aller vers la lumière et construire sa résurrection. L'élément est le feu.

Le tambour (le Ka) vient apporter sa force et sa puissance à l'univers sonore. On entend la voix, les chuchotements de folie de la protagoniste. Le son traduit de la perte et l'abandon d'elle-même qui s'effectue.



« Un peu »

Elle renaîtra de ses cendres en retournant au plus profond d'elle-même. Elle cherchera ses ancêtres et ses Dieux. Sa peau lui fait traverser les océans, elle retourne en Afrique. A la lumière d'une pleine lune, elle se baigne sous l'eau sucrée de la pluie.

La peau devient légère, s'élève, se transforme en « dunes de liberté ». L'espace s'étend, traduisant paix et immensité. Après s'être débattue en vain, elle accepte, elle lâche prise et trouve la divinité en elle. Elle apprend à faire preuve de retenue et de sagesse. Cette scène est l'antithèse de la précédente. Elle respire donc la féminité, l'énergie lunaire, la fluidité et la divinité.

Elle quitte Babylone et atteint Zion, la liberté totale.

Le mouvement s'inspire des esthétiques de danses classiques et modernes, des lignes parfaites des statues africaines. Les lignes du corps sont utilisées pour atteindre l'aspect intouchable des déesses. Elle exprime le rituel.

A ce moment, il y a un abandon de l'ancien pour accéder au nouveau, pour se faire, elle met en scène son rite de passage.

La musique est pure et claire comme le sont ses pensées. Cette pureté est traduite par la simplicité de la composition.

La peau s'étend, prend de la place, la recouvre de sa transparence. Elle représente son âme qui se renforce.

L'élément est l'eau, car toute bénédiction se fait par l'eau. Pour laver son passé elle doit se laisser baigner par l'eau (eau de pluie, eau de rivière). Cet élément sera traduit par le corps et la peau, mais également la scénographie et la lumière.

Cette scène est comme un rêve, c'est comme si elle revenait d'entre les morts, il y a un aspect irréel. Elle a dû partir loin pour comprendre ce qu'elle a toujours eu. C'est ce qui constitue son rituel de passage.

De retour de son rêve purificateur, elle peut construire sa nouvelle identité, ou du moins accepter que celle-ci soit multiple.



« Beaucoup »

Elle peut porter cette peau et accepter d'entrer dans le Tout-Monde. La peau devient l'habit de liberté, elle porte sur elle et en elle sa créolité.

Le Tout-Monde étant le « déparler » du monde, géographiquement nous ne sommes nulle part et nous sommes partout. Il n'y a plus de scène, plus de continent, plus d'île. La peau, son corps et son environnement forment un tout, créent de nouvelles règles entre le spectateur et le danseur, le public et la scène, les lumières et ce qu'elles éclairent.

Sa danse « melting-pot » du début, devient danse métisse et hybride. La juxtaposition fait place à la fusion. Elle se déplace sans règles et sans limite. Sa créolité lui donne tous les pouvoirs, le champ de ses possibles s'ouvre très grand. Telle une alizée, elle ne peut plus être arrêtée ou contrôlée et surtout pas par elle-même. Le lâcher prise fait place à sa révolution et son évolution. Elle ne se bat plus pour sa liberté car elle devient liberté.

La composition musicale fait de même et fusionne les genres, crée un pont entre savoir ancestrale et découvertes innocentes et impulsives. C'est là que la musique Kako retentira, et le corps de la danseuse transpirera de ce Kako, de ce Tout-Monde, de ce nouveau.

L'élément est le vent, comme si ce souffle de liberté faisait bouger son corps. Elle se rend compte qu'être créole c'est être isolée sur une île mais avant tout libre, indéfinie mais complète.

Elle parvient donc à se reconstituer une nouvelle peau, à valider son identité créole dans laquelle toutes les autres expériences et facettes d'elle-même sont contenues.

À la fin, elle est libre, elle est créole, elle est métisse, elle est une femme en construction dans une société qui se métisse elle-même de plus en plus, mais accomplie dans sa compréhension qu'être créole doit lui faire garder la tête haute car c'est une chance et non une honte.



VISUELS DU SPECTACLE

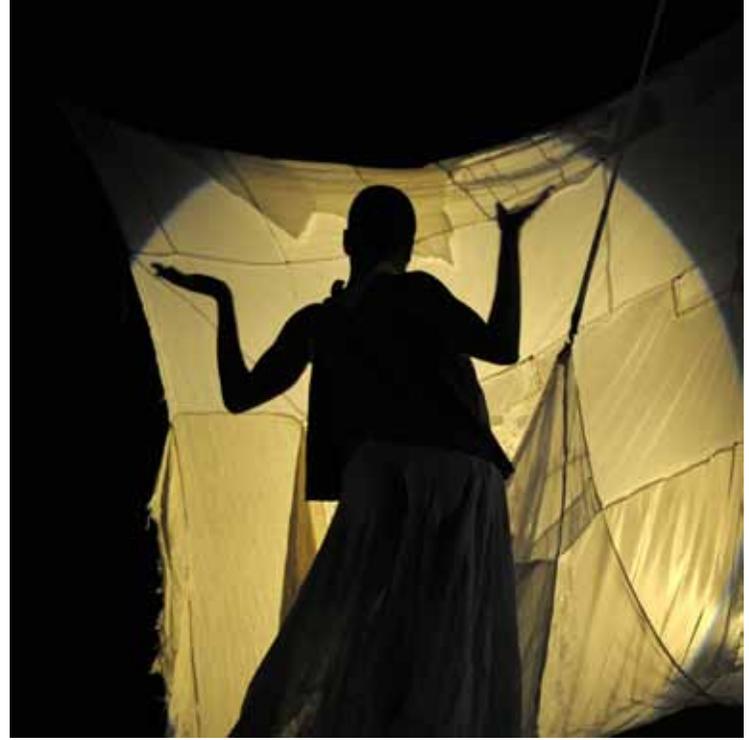
PHOTOGRAPHES: JEAN-MICHEL ANDRÉ ET DANIEL GOUDROUFFE













«CA.DÉ»



L'EQUIPE DE CREATION

CATHERINE DÉNÉCY

CHORÉGRAPHE

Née en Guadeloupe où elle commence sa formation professionnelle, Mlle Dénécy emménage à New York City en 2004 pour étudier à l'école Alvin Ailey en tant que détentrice d'une bourse de l'Oprah Winfrey Foundation.

Au cours de ses deux années de formation, elle a le privilège d'étudier avec de grands professionnels de la danse moderne américaine dont Denise Jefferson, Peter London, Jacqueline Buglisi et Elisabeth Roxas.

En 2005, elle interprète un extrait de la chorégraphie de Judith Jamison, Divining.

En 2006, Catherine Dénécy intègre la compagnie Urban Bush Women dont elle sera un membre permanent pendant quatre saisons. Ceci lui offre l'opportunité d'interpréter le travail de Jawole Willa Jo Zollar, chorégraphe et directrice artistique de la compagnie, à l'échelle nationale (USA) et internationale (Europe, Amérique du Sud, Afrique de l'Ouest).

En tant que membre de la compagnie elle travaille également avec des chorégraphes renommées telles que Nora Chipaumire et Camille Brown.

En 2008, elle collabore avec la chorégraphe Germaine Acogny et sa compagnie Jant-Bi pour la création de la pièce Les Ecailles de la Mémoire qui, après une tournée américaine et européenne, fût présentée à la 3e édition du Festival des Arts Nègres (FESMAN) au Sénégal (décembre 2010).

Lauréate du Grand Prix de la Création Artistique 2010, pour le projet de danse Unpeu-BeaucoupAlafoliePasdutout, co-création avec la scénographe Soylé, elle se voit offrir une résidence de création à L'Artchipel, Scène Nationale de la Guadeloupe.

2011 aura été pour Catherine Dénécy une année des plus foisonnantes : entre deux avions, deux territoires et deux plateaux elle aura réussi le tour de force d'embrasser avec panache sa nouvelle carrière de chorégraphe aux Antilles tout en se faisant remarquer à New York pour son interprétation dans « Visible » la nouvelle création de Jawole Zollar and Nora Chipaumire.

Après une première représentation au CMAC, Scène Nationale de Martinique en mars 2012, pour le festival Fort de Danses, sa création Unpeubeaucoupalafoliepasdutout est accueillie par L'Artchipel, Scène Nationale de la Guadeloupe, dans le cadre du Festival Danse Arc en Ciel en mai 2012 et fait partie de la 8e édition des Rencontres de Danses Métisses.

Mlle Dénécy est la fondatrice et directrice artistique de la Compagnie Bliss et réside actuellement en Guadeloupe, sa terre natale.

SOYLÉ



SCÉNOGRAPHE

Plasticienne scénographe, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2010), initialement formée aux arts plastiques (Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon (2004-06)), Soylé est une artiste guadeloupéenne éclectique.

En 2008, dans le cadre de son mémoire d'étude, elle découvre la Cie Ayikodans, du chorégraphe Jeanguy Saintus (Haïti) à laquelle elle se lie artistiquement et amicalement. Le travail mené au sein d'Ayikodans, dans l'île extra ordinaire d'Haïti, et lors des tournées (Saint-Domingue, Cuba, Guadeloupe) ancre irrémédiablement la pensée et le travail de Soylé dans cet espace géographique, pour l'épanouissement international des artistes et cultures afro-caribéennes.

La polyvalence professionnelle que la Caraïbe requiert, lui offre aussi l'opportunité, de se former à la création et la régie lumière avec Raymond Sardaby (éclairagiste de la Cie Ayikodans) jusqu'en 2010. Cette même année, elle collabore lors du FESMAN (Sénégal) avec Susan Hamburger, éclairagiste et formatrice qui l'invite à suivre ses cours au Julliard School of Arts et à l'Université de New York. Elle confronte et enrichit sa première expérience haïtienne avec les technologies et codes artistiques des USA.

En juin 2010, en plein projet de diplôme, Soylé rencontre la chorégraphe-interprète Catherine Dénécy avec qui elle entame une collaboration qui donne naissance en Janvier 2012 à leur première pièce co-signée: « Unpeubeaucoupalafoliepasdutout ».

Aujourd'hui, Soylé vit en Guadeloupe où elle forme et sensibilise le public et les professionnels à son métier et poursuit ses recherches :

Privilégier les éléments de récupération et les technologies recyclables pour amoindrir le coût matériel des réalisations et favoriser l'emploi et le développement des savoirs-faire locaux.

Explorer la marginalité et les « systèmes D », comme acte de création qui ouvrent de nouvelles pistes à la pensée scénographique.

Prévoir des scénographies nomades qui tiennent compte des contraintes de déplacements des artistes.

Alimenter la recherche de nouveaux dispositifs scène/salle favorisant l'itinérance, l'interaction (artistes, techniciens, public...) et la pluridisciplinarité en postulant qu'aujourd'hui la place juste du regard et du corps, n'est plus fixe. La place juste est celle du mouvement.

EXXÒS

MÈTKAKOLA

COMPOSITEUR



Pionnier supra actif du Hip-Hop créole, exXÒS compositeur guadeloupéen et héritier des musiques du monde contemporain, est indissociable du concept de KAKO music créé en 2003.

Le son Kako fait l'alliance entre les musiques traditionnelles de Guadeloupe ou de Martinique, avec les sonorités modernes et musiques électroniques dites « urbaines ». L'équilibre consiste en un subtil dosage harmonique et rythmique, instrumental ou vocal.

Au-delà d'assemblages ou superpositions, la démarche Kako intègre les musiques actuelles (hip-hop, dancehall, elektro,...) comme une fondamentale. Les musiques traditionnelles (gwoka, bèlè, biguinne, zouk...), sont quant à elles, le point de départ incontournable et le sentiment final.

La fusion Kako n'est plus, ni seulement électronique, ni seulement traditionnelle, mais expression créole pleinement contemporaine, d'un souffle novateur.

exXÒS forme avec son incontournable comparse dOUb 6, Deejay & Operator un KakOLabO inventif et créatif, electronic band, à la fois autonome et en recherche perpétuel de fusion... L'équipe bénéficie d'une solide expérience de chacun de ses Kakollaborateurs, de plus de 15 ans dans la sphère culturelle locale et nationale (albums, spectacles, soirées, cinéma, danse...).

CRÉDITS PHOTOGRAPHIES & ILLUSTRATIONS

Jean-Michel André p.13, 14 (photo de gauche), 15 à 18

Soylé p.4 à 11,

Michael Christopher p.19,

Daniel Goudrouffe p.3, 14 (photo centrale et droite), 20

22

Contact Administratif :

Ugo GESLOT
Chargé de production
Diffusion Cie BLISS
Email: diffusion.bliss@gmail.com

Contact Technique :

SOYLÉ
Scénographe - régisseuse lumière
Email: soylesceno@gmail.com
Tel: 0690 55 19 07